



HAL
open science

Assimilation et usage d'une plateforme collaborative: le cas de l'entrepreneur adhérent à un syndicat professionnel

Pamela Morice Baillette, Bernard Fallery

► To cite this version:

Pamela Morice Baillette, Bernard Fallery. Assimilation et usage d'une plateforme collaborative: le cas de l'entrepreneur adhérent à un syndicat professionnel. Journée de la Recherche Francophone en SI, Pré-ICIS AIM, Dec 2016, Dublin, Irlande. hal-02102560

HAL Id: hal-02102560

<https://hal.science/hal-02102560>

Submitted on 10 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ARTICLE PROPOSE POUR LE PRE-ICIS AIM 2016
Journée de la Recherche Francophone en SI
« Transformation numérique »
Dublin, Irlande, 11 décembre 2016

***Assimilation et usage d'une plateforme collaborative :
le cas de l'entrepreneur adhérent à un syndicat professionnel***

Paméla BAILLETTE

Maître de conférences à l'Université de Perpignan Via Domitia

Bernard FALLERY

Professeur émérite de l'Université de Montpellier

Type de contribution : Recherche en cours (maximum 2500 mots).

Introduction

Généralement ni sous-socialisé ni sur-socialisé (Aldrich et Zimmer, 1985), l'entrepreneur est inséré (« encastré ») dans un ensemble de réseaux provenant de ses relations professionnelles et personnelles (Messeghem et Sammut, 2011, Messeghem et al., 2009, Saleilles, 2007a, 2007b, Hoang et Antoncic, 2003, Burt, 2000, Marchesnay, 1991, Szarka, 1990, Birley, 1985). Relativement à la découverte/construction et poursuite d'opportunité, cet environnement apparaît particulièrement important dans la mesure où il peut servir de sources d'information et d'accès à des ressources (Choquet, 2015, Messeghem et Sammut, 2011, Burt, 2000, Johannisson, 1986, Starr et MacMillan, 1990).

Ces réseaux peuvent proposer des services via des plateformes collaboratives capables de matérialiser la coopération entre leurs membres, voire de répondre aux contraintes d'un collectif hétérogène (Eynaud et Malaurent, 2016). Ce type de plateformes vise en particulier à faire évoluer les pratiques de travail des membres et à leur procurer un accès rapide à l'information pertinente. En ce sens, les plateformes collaboratives concourent à la transformation numérique du réseau en offrant à ses membres la possibilité de bénéficier d'évolutions technologiques accessibles et mobilisables pour leur activité professionnelle.

Cette recherche est centrée sur la question de l'acceptation et de l'utilisation de la plateforme par l'entrepreneur, dans une logique de groupe constitué par le réseau auquel il appartient. Nous posons la question de savoir dans quelle mesure l'entrepreneur, qui adopte et qui assimile la plateforme collaborative du réseau, utilise véritablement cette dernière. Nous proposons de réaliser une étude de cas menée auprès d'entrepreneurs membres d'un syndicat professionnel regroupant des importateurs de fruits et légumes dans le sud de la France à Saint-Charles International, 1^{er} centre de commercialisation de fruits et légumes en Europe. Nous nous appuyons sur le modèle de la capacité d'absorption de A.C. Boynton et al. (1994) qui permet de prendre en considération différents paramètres : le climat social de la gestion des SI, les valeurs et les convictions partagées par les membres de l'organisation concernant les SI, les processus internes de collaboration... (Karoui et Duzert, 2016, Boynton et al., 1994) ; ceci de façon à faire émerger les conditions favorisant l'acceptation et l'utilisation effective de la plateforme collaborative par les entrepreneurs adhérents du syndicat.

Dans ce travail de recherche en cours, nous rappelons tout d'abord les évolutions recensées dans la littérature concernant le développement des technologies collaboratives (TC). Nous présentons ensuite les théories d'assimilation et d'appropriation des technologies et exposons le modèle de la capacité d'absorption des TI (Boynton et al., 1994) sur lequel nous nous appuyons en tant que cadre théorique. Nous présentons finalement la méthodologie de recherche projetée dans le secteur agroalimentaire qui est fondée sur une étude de cas s'inscrivant dans une perspective longitudinale.

Ce travail de recherche présente un double intérêt. Au plan théorique d'une part, il doit en particulier permettre d'approfondir les études centrées sur les entrepreneurs membres de réseaux mobilisant des TI, études peu développées à ce jour. Au plan managérial d'autre part, il doit permettre d'aider le réseau à améliorer l'accès aux services proposés en faisant émerger les conditions d'acceptation et d'utilisation effective de la plateforme collaborative par les entrepreneurs.

Les évolutions des technologies collaboratives

Les technologies collaboratives (TC) sont souvent considérées comme un vecteur de changement des organisations et l'une des plus importantes évolutions dans le monde des affaires (Tran, 2014). Cette considération était déjà présente dans les années 1990 avec les outils dits de *groupware*. Cependant, les nouveaux collectifs mis alors en place représentaient souvent une forme de gestion des contradictions dans l'organisation du travail ; le télétravail s'organisant par exemple entre contrôle du travail et contrôle social (Craipeau, 2003). Pourtant, au-delà des discours, les constats sur l'utilisation de ces outils restent en demi-teinte (Ologeanu-Taddéi et al., 2014), leur usage dépendant notamment du type d'environnements, du type d'activités et du type d'outils.

Oiry et al. (2013), en articulant les travaux en SI et en théorie des organisations, ont analysé les usages des outils collaboratifs dans dix entreprises différentes. Ils montrent en particulier qu'à côté des fonctionnalités de l'outil et des profils des utilisateurs, la structure de l'entreprise joue un rôle majeur dans les usages de ce type d'outils. Au-delà d'une simple articulation tâches-outils, il semble alors plus pertinent de parler de « situations collaboratives », situations très hétérogènes suivant les formes de la coordination et les formes structurelles. Ces situations collaboratives sont liées à l'identité professionnelle (ingénieurs, secrétaires, commerciaux, journalistes...), à un outil spécifique (outil de conception, de veille, de *Workflow*, Portail...) et à un pilotage par une fonction particulière (la DSI, le Marketing, les RH...).

Il existe donc aujourd'hui une différence entre les premiers outils de *groupware* et les possibilités des plateformes collaboratives qui intègrent de nombreux outils dans un environnement collaboratif pour couvrir les différents objectifs de la gestion des connaissances (connaissances formelles et informelles, connaissances individuelles et collectives, connaissances toujours liées à une action) : générer des connaissances, les capitaliser à travers la documentation et la codification, les diffuser par transmission ou échange, les réutiliser par « traduction ». Une telle plateforme, porte d'entrée unique, personnalisée et sécurisée, peut être montée en interne par assemblage autour d'un portail Web, ou utiliser une architecture modulaire proposée par un éditeur, avec les six grandes fonctions dominantes suivantes, souvent liées à l'origine de ces éditeurs (Gestion de documents, Communication, Bureautique, Web social...) :

- Publication de contenu (type *OpenText* : archivage, portail, blog, Wiki, forum, flux...);
- Partage documentaire (type *SharePoint* : fichiers et documents, recherche, versioning);

- Gestion de projets (type *Cornerstone* : ressources, planning, workflow, FAQ, vote, risques...)
- Organisation et bureautique (type *Lotus QuickR* ou *GoogleApps* : documents, messagerie, agenda, tâches...)
- Communications (type *Skype* : messagerie instantanée, vidéoconférence, flux RSS...)
- Collaboration sociale (type *BlueKiwi* : profil, mur, annuaires, contacts sociaux...).

L'entrepreneur « encastré » dans des réseaux de relations personnelles et professionnelles (Hoang et Antoncic, 2003, Burt, 2000, Granovetter, 1985, Aldrich et Zimmer, 1985), peut bénéficier de ces plateformes collaboratives pour faire évoluer ses pratiques de travail et lui procurer un accès rapide à l'information pertinente. Cette question de l'encastrement de l'entrepreneur dans des réseaux n'est pas nouvelle. Elle a pris naissance au cours des années 1980 grâce aux travaux de Granovetter (1985) concernant l'encastrement de l'économique dans le social, aux recherches en sociologie des réseaux sociaux et à la proposition par Bourdieu (1980) de la notion de capital social. L'entrepreneur n'est plus solitaire (théorie néo-classique) ou le fruit d'une détermination culturelle (théorie socio-culturelle), il devient « encastré » dans un ensemble de réseaux (Hoang et Antoncic, 2003, Burt, 2000) ou, par référence à Aldrich et Zimmer (1985, p.8), l'entrepreneur n'est ni sous-socialisé ni sur-socialisé, mais encastré dans des réseaux de relations sociales continues¹.

La question de l'assimilation et de la mise en usage

La littérature portant sur l'acceptation et l'utilisation des technologies déployées est foisonnante et plusieurs théories proposent un nombre de facteurs impactant cette acceptation et mise en usage aussi bien au niveau organisationnel (Adoption) qu'au niveau groupe (Assimilation) ou individuel (Mise en usage) (Karoui et Duzert, 2016) : au niveau organisationnel, *l'adoption* s'inscrit dans un processus par lequel une organisation décide de choisir et d'acquérir une technologie pour la mettre à disposition des acteurs internes. Le choix et l'acquisition dépendent en particulier d'une vision organisante-VO (Swanson et Ramiller, 1997, 2004) qui émerge des échanges inter-organisationnels réalisés au sein de groupes professionnels. Cette VO constitue une « grille de lecture » inter-organisationnelle de la technologie ayant trait aux applications opportunes de la technologie, à son mode de fonctionnement, aux conditions de bénéfice de ses valeurs ajoutées et aux changements organisationnels qu'elle porte (Carton et al., 2006, Swanson et Ramiller 1997). Ensuite, la question de *l'assimilation* de la TI par le groupe d'acteurs se pose dès que la technologie est adoptée au niveau organisationnel. Sont ainsi mobilisées les théories largement utilisées en SI comme la théorie de la diffusion (Rogers, 1962), le modèle de l'acceptation de la technologie (TAM) (Davis, 1989) ou le modèle de l'alignement stratégique (Henderson et Venkatraman, 1993).

Au-delà des phases d'adoption au niveau organisationnel et d'assimilation au niveau groupe, se pose la question de savoir pour quelles raisons une technologie collaborative n'est pas forcément utilisée (mise en usage et appropriée). Pour y répondre, nous proposons de nous appuyer sur le modèle de la capacité d'absorption (Boynton et al., 1994, Cohen et Levinthal, 1990). Ce modèle offre l'intérêt de prendre en considération différents paramètres : le climat social de la gestion des SI, les valeurs et les convictions partagées des membres de l'organisation en ce qui concerne les SI, les processus internes de collaboration... (Karoui et Duzert, 2016) ; ceci pour faire émerger les conditions favorisant l'acceptation et

¹“As an alternative to under- and oversocialized models of entrepreneurship, we propose a perspective that views entrepreneurship as embedded in networks of continuing social relations.” (Aldrich et Zimmer, 1985, p.8)

l'utilisation effective des TI par les membres de l'organisation.

Le modèle de la capacité d'absorption développé par Boynton et al. (1994) est appliqué au contexte des technologies (voir figure 1 ci-dessous). Il suggère que l'assimilation efficace des technologies repose sur une « mosaïque » de connaissances et de processus relatifs aux TI capables d'assurer le lien entre les managers spécialistes des TI et les managers métiers. En ce sens, la capacité d'absorption s'avère alors déterminante pour l'utilisation effective des TI et est à son tour influencée par le climat organisationnel.

Figure 1 : Modèle de la capacité d'absorption (Boynton et al., 1994, p.301)

Dans ce modèle, deux construits sont mis en évidence : les connaissances relatives à la gestion des TI (savoir-faire des managers TI et des managers métiers) et l'efficacité des processus de gestion des TI (les routines et procédures incorporant des connaissances pragmatiques et des savoir-faire capables d'assurer l'efficacité de ces processus et l'utilisation des TI). Quant au climat organisationnel, il intègre le développement d'une planification solide des TI, d'une vision des TI claire et partagée concernant le rôle et l'intérêt des pratiques et activités TI des membres de l'organisation, d'un contrôle des structures, autant de dimensions capables de favoriser le développement d'un climat permettant une meilleure qualité des connaissances liées aux TI et une meilleure efficacité des processus de gestion des TI. Finalement, ce modèle suppose que les TI ne sont assimilées, adoptées et utilisées efficacement que s'il existe un climat organisationnel favorable, des savoir-faire autour des TI partagés et des processus de gestion des TI efficaces (Karoui et Duzert, 2016).

La méthodologie de la recherche

Dans la mesure où cette recherche présente un caractère exploratoire, nous proposons de suivre une méthodologie qualitative sur la base d'une étude de cas (Yin, 2002). Ce choix se justifie par la complexité du système social représenté ici et la vision holistique nécessaire pour la comprendre (Flyvbjerg, 2011). L'étude de cas permet une compréhension profonde des phénomènes, des processus qui les composent et des acteurs qui y prennent part (Yin, 2002). Il s'agit en effet de rapporter un événement à son contexte et à le considérer sous cet aspect pour étudier la façon dont il s'y manifeste et s'y développe (Hamel, 1997) : « *En d'autres mots, il s'agit, par son moyen, de saisir comment un contexte donne acte à l'événement que l'on veut aborder* » (Hamel, 1997, p.10).

Cette étude de cas sera effectuée auprès d'entrepreneurs adhérents d'un syndicat professionnel regroupant des importateurs de fruits et légumes dans le sud de la France. Il s'agit du Syndicat National des Importateurs / exportateurs de Fruits et Légumes (SNIFL) de Saint-Charles International localisé à Perpignan et 1^{er} centre de commercialisation de fruits et légumes en Europe. Ce syndicat organise et structure la filière fruits et légumes à l'international (loi 1884). Il regroupe une centaine d'adhérents issus de différents secteurs d'activité ; il est chargé de représenter ses membres et d'assurer une liaison directe avec les instances européennes, nationales, régionales et locales. A la faveur de la création des pôles de compétitivité en 2005, le Syndicat a saisi l'opportunité de ce programme national pour

redéfinir un certain nombre d'actions dans le but d'assurer le développement économique de ses adhérents. Parmi celles-ci, il décidait de faire évoluer un dispositif Intranet existant vers une plate forme collaborative élargie aux partenaires des entreprises de la filière.

Nous précisons que cette étude de cas s'inscrit dans une perspective longitudinale visant à comprendre la dynamique d'assimilation et d'usage de la plateforme collaborative au cours du temps (Vandangeon-Derumez et Garreau, 2014, Yin, 2013, Forgues et Vandangeon-Derumez, 1999). Ainsi, l'évolution du dispositif Intranet existant alors vers la création de la plateforme collaborative a été accompagnée à l'origine par une équipe de chercheurs (Salençon et al., 2010), qui de 2008 à 2009, sont intervenus pour définir les conditions d'enrôlement des acteurs associés (ou pressentis pour être associés) à la mise en œuvre du projet, et rendre intelligible l'émergence de services nouveaux à créer et à développer. Cette période 2008-2009 sera ainsi mise en perspective avec la période actuelle de façon à en retracer les évolutions observées.

Conclusion

Les plateformes collaboratives permettent de faire évoluer les pratiques de travail des membres du réseau et de procurer à ces derniers un accès rapide à l'information pertinente. En ce sens, elles participent à la transformation numérique du réseau en offrant à ses membres la possibilité de bénéficier d'évolutions technologiques accessibles. Le travail de recherche en cours porte sur la question de l'acceptation et de la mise en usage de la plateforme collaborative par l'entrepreneur, dans une logique de groupe constitué par le réseau auquel il appartient, en l'occurrence ici son syndicat professionnel. Nous proposons de réaliser une étude de cas en nous référant au modèle de la capacité d'absorption (Boynton et al., 1994) qui prend en considération différents paramètres (le climat social de la gestion des SI, les valeurs et les convictions partagées par les membres de l'organisation concernant les SI, les processus internes de collaboration...). Ceci pour faire émerger les conditions favorisant l'acceptation et l'utilisation effective de la plateforme collaborative par les entrepreneurs adhérents du syndicat.

Bibliographie

Akrich, M., Callon, M., Latour, B. (1988), « A quoi tient le succès des innovations. Premier épisode : L'art de l'intéressement », *Annales des Mines, Gérer et comprendre*, n°11, juin, pp.4-17.

Aldrich, H., Zimmer, C. (1985), "Entrepreneurship through Social Networks", In DL Sexton, RW Smilor (dir.), *The art and science of entrepreneurship*, Ballinger Publishing Company, pp.3-24.

Ben Youssef, A., Hadhri, W., Maherzi, T. (2015), "Adoption of cloud computing in emerging countries: the role of the absorptive capacity", *Systèmes d'Information et Management*, Vol.20, n°4, pp.117-142.

Birley, S. (1985), "The Role of Networks in the Entrepreneurial Process", *Journal of Business Venturing*, Vol.1, n°1, pp.107-117.

Birley, S, Cromie, S, Myers, A. (1991), "Entrepreneurial Networks: their emergence in Ireland and overseas", *International Small Business Journal*, Vol.9, n°4, pp.56-74.

Bourdieu, P. (1980), Le capital social : Notes provisoires, *Actes de la recherche en sciences sociales*, 31, pp.2-3.

Bousquet, F. (2014), *L'influence du lien personnel entre l'entrepreneur et le territoire sur l'ancrage territorial des PME*, Thèse en Sciences de gestion, Université de Bordeaux, 2014.

- Boynton, A.C., Zmud, R.W., Jacobs, G.C., (1994), The Influence of IT Management Practice on IT Use in Large Organizations, *MIS Quarterly*, Vol.18, n°3, pp.299-318.
- Burt, R.S. (2000), "The Network Entrepreneur", In R. Swedberg (Ed.), *Entrepreneurship: The Social Science View*, Oxford : Oxford University Press, pp.281-307.
- Cohen, W.M., Levinthal, D.A. (1990), "Absorptive Capacity: A New Perspective on Learning and Innovation", *Administrative Science Quarterly*, 35(1), pp.128-152.
- Carton, S., De Vaujany, F.-X., Perez, M., Romeyer, C. (2006), « Vers une théorie de l'appropriation des outils de gestion informatisés : une approche intégrative », *Management & Avenir*, 2006, (9), pp.159-179.
- Choquet, I. (2015), *Environnements numériques et PME : figures du chaos et nouveaux usages*, Thèse en Sciences de l'information et de la communication, Université Michel de Montaigne, Bordeaux.
- Cockburn, A., Jones, S. (1995), « Four Principles of Groupware Design », *Interacting with Computers*, Vol.7, N°2, pp.195-210.
- Cohen, W.M., Levinthal, D.A. (1990), "Absorptive Capacity: A New Perspective on Learning and Innovation", *Administrative Science Quarterly*, Vol.35, n°1, pp.128-152.
- Craipeau, S. (2003), « De la contrainte d'obéissance à la contrainte d'autonomie : l'exemple des groupwares », dans V.Boussard et S.Maugeri (sous la direction de.), *Du politique dans les organisations, sociologie des dispositifs de gestion*, Paris, L'Harmattan.
- Davis, F.D. (1989), « Perceived Usefulness, Perceived Ease of Use, and user Acceptance of information Technology », *MIS Quarterly*, Vol. 13, n°3, pp.319-340.
- Drakopoulou-Dodd, S., Jack, S., Anderson, A.R. (2006), "The mechanisms and processes of entrepreneurial networks: continuity and change", In: J. Wiklund, D. Dimov, J. A. Katz and D. Shepherd, eds. *Advances in entrepreneurship, firm emergence and growth*, Volume 9: Entrepreneurship: frameworks and empirical investigations from forthcoming leaders of European research, pp.107-145.
- Dudezert, A. (2015), *Livre blanc du Club Digitalisation et Organisation ANVIE*, BNP Paribas, Orange, OGDO - Appropriation des outils de gestion.
- Dudezert, A., Fayard, P., Ouiry, E. (2015), « Astérix et la gestion des connaissances 2.0 : une exploration de l'appropriation des SGC 2.0 par le mythe du Village Gaulois », *Systèmes d'Information et Management*, Vol.20, n°1, pp.31-59.
- Eynaud, P., Malaurent, J. (2016), Une plateforme collaborative pour matérialiser la coopération d'un collectif hétérogène, *21^{ème} Colloque de l'AIM*, Mai 2016, Lille.
- Fallery, B., Rodhain, F. (2012), Multi-gouvernance des organisations: l'exemple des collectifs sur Internet, *5^{ème} conférence GeCSO, Gestion des Connaissances, Société et Organisations*, 2012, Montréal, Canada, pp.1-17.
- Fallery, B., Oiry, E., Ologeanu, R., Pascal, A., Tchobanian, R. (2012), « Usage des outils d'intelligence collective », chapitre 2 in *Les Essentiels de la Fondation CIGREF*, pp.78-89 CIGREF e-book, Paris.
- Fernandez V., Mundet J., Sallan J.M., Suné A. (2004), « The influence of organizational structure on the development of absorptive capacity : A study of two technologically intensive industries », *Revue Management & Avenir*, 2, pp.157-168.
- Flyvbjerg, B. (2011), « Case study », In: N. K. Denzin & Y. S. Lincoln (eds.), *The SAGE*

- Handbook of Qualitative Research*, 4th ed., Thousand Oaks, CA: Sage, pp. 301-316.
- Forgues, B., Vandangeon-Derumez, I., (1999), Analyses longitudinales, in R.-A. Thiétart (Ed.), *Méthodes de recherche en management*, Paris : Dunod.
- Granovetter, M. (1973), "The Strength of Weak Ties", *American Journal of Sociology*, Vol.78, n°6, pp.1360-1380, Trad. in *Sociologie Economique*, 2008, Ed. du Seuil.
- Granovetter, M. (1985), "Economic Action and Social Structure: The Problem of Embeddedness", *American Journal of Sociology*, 91, pp.481-510.
- Granovetter, M. (2000), *Le marché autrement*, Desclée de Brouwer: Paris, 238p.
- Hamel, J. (1997), *Étude de cas et sciences sociales*, Paris, L'Harmattan.
- Henderson, J., Venkatraman, N. (1993), "Strategic Alignment: Leveraging information technology for transforming Organizations - Technical", *IBM Systems Journal*, Vol.32, n°1, pp.4-16.
- Hoang, H., Antoncic, B. (2003), "Network-based research in entrepreneurship: A critical review", *Journal of Business Venturing*, 18, pp.165-187.
- Johannisson, B. (1986), "Network strategies: Management technology for entrepreneurship and change", *International Small Business Journal*, Vol.5, n°1, pp.19-30.
- Karoui, M., Duzert, A. (2016), Transformation digitale : De l'assimilation des technologies de collaboration à la mise en usage, *21^{ème} Colloque de l'AIM*, Mai 2016, Lille.
- Marchesnay, M. (1991), *La P.M.E. : Une gestion spécifique ?*, Economie Rurale, n°206, pp.11-17.
- Messeghem, K., Sammut, S. (2011), « L'entrepreneuriat », EMS, Cormelles-le-Royal.
- Messeghem, K., Polge, M., Temri, L. (2009), *Entrepreneur et dynamiques territoriales, Mélanges en l'honneur de Colette Fourcade*, Editions EMS, Cormelles-Le-Royal, 326p.
- Muhlmann, D. (2003), *L'impact organisationnel des nouvelles technologies : le cas du groupware et du knowledge management*, Thèse de doctorat, IEP, Paris.
- Oiry, E., Ologeanu-Taddéi, R., Pascal, A., Tchobanian, R., Fallery, B., Bondarouk, T., Ruel, H., Jongejan, J., (2013), *Développer les usages des logiciels collaboratifs*, Springer, 128p.
- Ologeanu-Taddéi, R., Fallery, B., Oiry, E., Tchobanian, R. (2014), « Usages des outils collaboratifs : le rôle des formes organisationnelles et des politiques de ressources humaines, *Revue Management & Avenir*, n°67, pp.177-191.
- Reix, R., Fallery, B., Kalika, M., Rowe, F. (2011), *Systèmes d'Information et Management des Organisations*, sixième édition, Vuibert, Paris, 496p.
- Rogers, E.M. (1962), *Diffusion of innovations*, The Free Press of Glencoe, New York.
- Saleilles, S. (2007a), *L'entrepreneur néo-rural et son réseau personnel : une étude exploratoire*, Thèse en Sciences de gestion, Université de Montpellier 1.
- Salençon, A., Baillette, P., Fallery, B. (2010), *Projet @ctifel : Sécurité sanitaire et traçabilité des produits frais, création d'une plate-forme collaborative de sécurité agro-alimentaire*, Série Etudes Moisa, code S BR 883, 98 pages.
- Saleille, S. (2007b), « Le « réseautage » chez les entrepreneurs néo-ruraux », *Revue de l'Entrepreneuriat*, Vol.6, pp.73-91.

Swanson, E.B., Ramiller, N.C. (1997), «The organizing vision in information systems innovation», *Organization Science*, 8(5), pp.458-474.

Swanson, E.B., Ramiller, N.C. (2004) “Innovating Mindfully with Information Technology,” *MIS Quarterly*, 28(4), pp.553-583.

Starr, J.E., MacMillan, I.C. (1990), « Resource cooptation via social contracting: Resource acquisition strategies for new ventures », *Strategic Management Journal*, 11(1), pp.79-92.

Suire, R. (2004), « Des réseaux de l’entrepreneur aux ressorts du créatif : quelles stratégies pour les territoires ? », *Revue Internationale P.M.E.*, Vol.17, n°2, pp.123-143.

Szarka, J. (1990), « Networking and Small Firms », *International Small Business Journal*, 8(2), pp.10-22.

Tran, S. (2014), « Quelle contribution des technologies collaboratives à la configuration des organisations ? », *Systèmes d’information et management*, Vol.19, n°2, pp.75-111.

Vandangeon-Derumez, I., Garreau, L. (2014), Analyses longitudinales, in R.-A. Thietart (coord.) *Méthodes de recherche en management*, Dunod 4ème édition, Paris.

Yin, R.K. (2013), *Case Study Research: Design and Methods*, 5TH edition, Thousand Oaks, CA: Sage.